

à Verviers, à l'église Saint-Joseph ; à Ypres, à l'église Saint-Martin (détruites) ; à l'église d'Hakendover ; à celle d'Hastière-par-delà et enfin à Châtelet les soixante-cinq verrières de l'église des SS.-Pierre-et-Paul (1939 à 1945). Le maître eut aussi à satisfaire des commandes à l'étranger, notamment à la basilique de Saint-Helens dans le Lancashire en Angleterre, et aussi en Hollande, en Suisse, en Allemagne, au Congo belge et jusqu'en Chine. Son activité artistique déborda même le domaine de la peinture sur verre car, en tant que céramiste, graveur sur bois et sur cuivre et même comme artiste peintre, Camille Ganton a laissé un certain nombre d'œuvres moins connues.

Dans l'éloge funèbre du maître, le baron Pierre Verhaegen disait de lui : « Camille Ganton était profondément » attaché aux principes invariables de » son art, mais il avait réussi à donner » à ses œuvres une note originale qui » les fait reconnaître entre toutes. Ses » vitraux se caractérisent par la perfection du dessin des personnages, » l'agrément des arabesques ou des » architectures qui les encadrent, mais » surtout par l'éclat et la transparence » du coloris. Ce qui y domine c'est l'or, » clair ou bruni, réparti entre les multiples ornements où se complait son » sens inné du décor. Il aboutit ainsi » à créer des ensembles extraordinairement lumineux. Il reste obstinément fidèle aux principes du vitrail, fixés une fois pour toutes par » les grands maîtres verriers du moyen » âge, qu'il avait étudiés à Chartres, » à Bourges, à Strasbourg. Mais il ne » les copie pas, il a son esthétique personnelle et il s'y tient tout au long » de sa féconde carrière, tout en la » développant et l'améliorant ».

Jean Helbig.

R. M. Lybaert, *Moniteur du Bâtiment et des Travaux publics*, n° 21, 1^{er} novembre 1917. — Albert Dutry, *Gand XX^e siècle*, n° 6, août 1918. — Frédéric De Smet, « Chronique de l'Art », dans *Le Bien Public*, n° 67, 8 mars 1922. — Chanoine

Van den Gheyn, « Le Vitrail de Saint-Bavon », dans *Le Bien Public*, 13 août 1930, et dans *Caritas*, n° 6, novembre-décembre 1930. — Cavens, « Le Vitrail », dans *La Flandre Libérale*, 4 novembre 1934. — Voir aussi P. Verhaegen, « Les Anciens élèves des écoles Saint-Luc à l'exposition de Gand », dans *Bulletin des Métiers d'Art*, 12^e année, n° 11/12, Bruxelles, 1913, pp. 348 et 350 (1 fig.).

GERMAY (Rodolphe-Henri-Joseph), mathématicien, né à Mortier (province de Liège) le 1^{er} juillet 1894, décédé à Saive (province de Liège) le 17 mai 1954.

Reçu docteur en sciences physiques et mathématiques par l'Université de Liège le 13 août 1920, lauréat du Concours universitaire 1921-1923, Germay fit un séjour à Paris en 1923-1924 ; il y suivit les cours de Picard, Cartan, Vessiot et Guichard à la Sorbonne, d'Hadamard et de Lebesgue au Collège de France.

De 1922 à 1925, Germay fut à l'Université de Liège assistant des cours de calcul infinitésimal et d'algèbre supérieure. Le 31 décembre 1925, il fut chargé du cours d'éléments d'analyse mathématique et de géométrie analytique. En 1930, il fut nommé professeur extraordinaire et chargé du cours de mécanique élémentaire. En 1932, il fut en outre chargé du cours d'analyse supérieure et du cours de compléments de mathématiques à la licence en sciences physiques. Dans ce dernier enseignement, il fut suppléé par M. F. Bureau, qui en devint titulaire en 1934. En 1933, Germay fut nommé professeur ordinaire.

Ses nombreux travaux, publiés pour la plupart dans les recueils de la Société royale des Sciences de Liège, dont il était membre, ressortissent à l'analyse mathématique et pour la plupart à la théorie des équations différentielles, aux dérivées partielles et intégral-différentielles. Dans l'étude de ces équations, il appliqua surtout la méthode des approximations successives de Picard. Il étudia aussi quelques questions de mécanique céleste pour lesquelles l'Académie lui décerna le Prix de Potter en 1931.

Germay était un professeur consciencieux, très dévoué à ses élèves. La loi Nolf de 1929 avait étendu à différentes sections de la Faculté des sciences le cours dont il avait été chargé en 1925. Alors que la plupart des auditeurs avaient subi l'examen d'entrée, d'autres provenaient des sections gréco-latines de l'enseignement moyen ; Germay n'a pas hésité à leur faire des leçons supplémentaires pour suppléer aux lacunes de leur formation mathématique.

Comme capitaine du Génie, il fut mobilisé en 1939. Tout en assurant son service à l'armée, il fit ses cours jusqu'à la guerre. Après la campagne, il dut subir quatre longues années de captivité, pendant lesquelles il se dévoua en faisant des cours à ses compagnons. Il souffrit cependant beaucoup et subit une opération aux yeux. A son retour en 1945, sa santé était compromise. Il tint cependant à faire ses cours, publiant même en autographie son cours d'analyse supérieure. Il mourut à la tâche, à peine âgé de soixante ans.

Lucien Godeaux.

Souvenirs personnels. — *Liber Memorialis de l'Université de Liège, de 1867 à 1935*, Liège, 1936, pp. 346-352.

GEVAERT (Liévin), fondateur de l'industrie photographique belge, né à Anvers le 28 mars 1868, décédé à La Haye le 2 février 1935.

A partir de douze ans, il fut initié au métier paternel d'encadreur, il étudia par ses propres moyens la littérature phototechnique et parvint très vite à fabriquer du papier photographique. Le succès de ce papier Calcium donne lieu à la fondation, le 28 juin 1894, de la Société commanditaire à actions L. Gevaert & Cie au capital de 20.000 francs qui s'établit en 1904 à Mortsel. En 1920, elle fut transformée en S. A. Photo-Produits Gevaert (capital de 18 millions FB.). En 1903, il produisit de nouveaux papiers à noircissement direct et à

développement qui furent à l'origine de la renommée de l'industrie photographique belge sur le marché mondial. En 1928, une deuxième usine fut construite à Heultje-Westerlo pour la fabrication du support-film. Petit à petit, il engagea un nombre croissant de personnel et fit appel à des collaborateurs de formation universitaire. A sa mort, il se trouvait, en qualité d'administrateur délégué, à la tête d'un personnel de trois mille membres et, parmi ce personnel, il y avait cinquante-quatre universitaires et ingénieurs techniciens. Son exploitation comptait à ce moment-là déjà neuf filiales et plusieurs agences à travers le monde entier ; elle comprenait la production d'un assortiment complet de papiers, de films et de plaques pour photographie professionnelle et amateur.

Dans le domaine social, L. Gevaert fut également un pionnier. En 1905, il prit l'initiative d'établir une société mutuelle de maladie et une caisse de retraite, les versements étant complétés par l'employeur. A partir de 1900, une participation aux bénéfices est accordée à chacun des collaborateurs. En 1920, un fonds de secours pour veuves et orphelins est créé. Quoique L. Gevaert fût un *self made man*, il se rendit compte de la valeur culturelle des institutions d'enseignement scolaire. Dès le début, il fonda des cours du soir pour son personnel moins spécialisé, il créa le Collège Saint-Liévin à Anvers et contribua à la constitution de l'École Sainte-Lutgarde dans la même ville : il en fut le grand mécène.

Il participa, en 1926, à la fondation du Vlaams Economisch Verbond dont il fut le premier président.

Un monument Liévin Gevaert, dû aux sculpteurs Wijnants et de Cuyper, fut érigé en 1941 à Mortsel.

A. Van Dormael.

Lieven Gevaert, De mens en zijn werk, Louvain, 1955 (Davidsfonds, keurreeks, n° 57).

